

Hiver 2022/2023

WWW.RAILHOPE.CH

RAIL HOPE

MAGAZINE

Diego Beerle, CFF:

Le footballeur à deux doigts d'un contrat pro



Karl Weigl, ÖBB:
Culpabilité & Réconciliation



Franz Rickenbach, CFF:
Attaque au laser



Chères lectrices, chers lecteurs,

Les conflits font partie de l'humanité depuis l'origine du monde. Effet des divergences d'opinion, des désirs de pouvoir et de la jalousie. En fait partie, la guerre aussi effroyable qu'inimaginable en Ukraine. Un message très central du christianisme pour sortir de cette spirale destructrice a été choisi pour cette édition du magazine RailHope : **Le pardon.**

Peut-on vraiment «s'excuser»? Lisez à ce sujet dans la Karlumne, comment la

▼ *Dès que nos «débris», comme l'absence de pardon, l'amertume, la rancœur, sont mis en lumière et évacués, quelque chose de nouveau et de merveilleux peut s'épanouir. .*

culpabilité peut se transformer en réconciliation.



Le pardon a été la réflexion centrale au processus de guérison miraculeux.

**«Pardonnez
et l'on vous
pardonnera»**

Nous souhaitons, que par la lecture de ces récits, vous puissiez profiter au quotidien des impulsions données.

Daniel Saarbourg & le team de rédaction DACH



IMPRESSUM

Editeur:



Chrétiens des chemins de fer et des transports publics en Allemagne, en Autriche et en Suisse, RailHope

🇩🇪 RailHope – Christen bei den Bahnen e. V. (Deutschland)

changement d'adresse / expédition:
Jochen Geis • Im Löken 60
D-44339 Dortmund
jochen.geis@railhope.de

🇦🇹 RailHope Österreich

Karl Weikl
Tel: +43 664 96 84 839
kontakt@railhope.at

🇨🇭 RailHope Suisse

CH 8000 Zurich
Les changements d'adresse et commandes d'abonnement sont à adresser à magazin@railhope.ch
Abonnement annuel, frais d'envoi compris CHF 16,-

Détails de compte en banque:

RailHope Allemagne se réjouit de tous les dons au compte: Sparda-Bank Hessen eG
IBAN DE54 5009 0500 0000 9503 29

RailHope Autriche se réjouit de tous les dons au compte:
Sparda-Bank
IBAN AT43 4300 0067 9656 0000
BIC VBOEATWW

RailHope Suisse se réjouit de tous les dons au CCP N°: 80-13247-6;
IBAN CH49 0900 0000 8001 3247 6

Tirage:**500 (D)/PDF (F) exemplaires**

Paraît 3 fois par an

101^e année**Image de couverture:**

Diego Beerle, CFF

Photo: Daniel Saarbourg

Imprimé: druckmaxx.de

Rédaction:

redaktion@railhope.de

Tel: +49 (0) 72 43-34 58 96

Daniel Saarbourg

Equipe de rédaction:

Hanna Kimpel (Chef D)

Armin & Anke Martsch (D)

Karl Weikl (Chef A)

Ueli Berger (Chef CH)

Lukas Buchmüller

Andreas Peter

Urs Scherrer

Mise en pages:

Daniel Saarbourg,

DTP-Grafik-Design, Ettlingen (D)

«Celui qui n'est pas capable de donner le pardon, détruit des ponts qu'il aurait dû emprunter.»

Photo: Daniel Saarbourg

Auteur inconnu

Délai rédactionnel pour le prochain

Magazine Rail- Hope: 28 février 2021



Est-ce que celui qui croit en Dieu est épargné de tous les malheurs de la vie? Non!

Est-ce que la foi donne des perspectives d'avenir, même si tout va de travers? Oui!

Voici l'histoire de Rosina Casty, une grisonne qui avec l'aide de Dieu, a trouvé son chemin en tant que vendeuse de confiseries, bergère sur une alpe et assistante clientèle auprès des chemins de fer rhétiques RhB dans les Grisons.

Rosina Casty travaille maintenant depuis 2 ans auprès du RhB en tant qu'assistante clientèle. Un job qui lui plaît bien plus que tout ce qu'elle avait pu s'imaginer auparavant. Pourtant cette occupation n'avait jamais fait partie de ces rêves d'enfance...

Un rêve d'enfance

Voici comment ce rêve est devenu réalité : Après une première formation, Rosina a débuté en tant que vendeuse de confiseries en Suisse-Centrale. Comme durant l'été les affaires ne sont pas florissantes, son chef lui a proposé un congé non-payé. Rosina y a découvert une possibilité de vivre de nouvelles expériences. Mais que pouvait-elle bien entreprendre? Comme elle n'est pas une grande voyageuse, elle cherchait dans d'autres

Sucrieries, chèvres et trains

La grisonne Rosina Casty a trouvé sa voie professionnelle.

directions. C'est alors, qu'un vœu qu'elle portait depuis quelque temps en elle, lui est revenu à l'esprit. Monter à l'alpage en tant que bergère de chèvres!

Rosina s'est alors mise à la recherche d'un alpage dans les Grisons et lors d'une de ces visites, elle sentait que ce serait celle-ci. Lors de la prise de contact avec la bergère responsable, elle a appris que cet alpage était conduit avec des valeurs chrétiennes. Cela ne la dérangeait pas et le marché était conclu. La montée à l'alpage était imminente, on écrivait l'an 2002. Voilà que deux jeunes bergères sont parties sur une alpe avec 183 chèvres, dont 153 qui devaient être traites deux fois par jour. Un vieux chien de berger les accompagnait fidèlement et de temps en temps ils avaient de la visite d'une personne en phase de réintégration sociale après une thérapie de désintoxication..

Trouvé Dieu

Rosina était depuis toujours ouverte à la foi. La prière à table, les chants et toute l'orientation du quotidien sur l'alpage aux valeurs chrétiennes ont fait qu'elle y prenait goût. Ça a pris

Auf der Ziegenalp



une telle importance dans sa vie qu'elle a ressenti le vœu concret de continuer le chemin avec Dieu même

« 153 chèvres devaient être traites deux fois par jour. »

après ce temps sur l'alpe. C'est pourquoi, un soir, elle a pris la décision très personnelle

et de tout son cœur d'accepter le salut par Jésus Christ crucifié, décrit dans la Bible. Dès maintenant, Rosina voulait cheminer avec Dieu.

Changements

À l'arrivée de l'automne, Rosina s'est retrouvée à sa place de travail au milieu de la ville. Très vite elle s'est rendu compte que quelque chose clochait. Elle a alors entrepris un merveilleux voyage en Nouvelle-Zélande avant de retourner dans

les Grisons. Par le biais de son travail elle a fait la rencontre d'un cuisinier qui est devenu son mari. Pour elle, il était très important qu'il soit aussi chrétien. Ensemble et avec beaucoup de courage, ils ont relevé un défi: louer et exploiter un restaurant d'altitude pouvant accueillir 90 convives à l'intérieur et une terrasse offrant 200 places supplémentaires. Durant 5 années ils ont cravaché dur, ont surmonté bien des difficultés et ont beaucoup appris. Tout semblait pour le mieux – mais leur bonheur était de courte durée. Les sollicitations quotidiennes et le travail côte à côte du matin au soir ont eu raison de l'harmonie de leur couple. Trop de rêves et de projets irréalisables. Ils étaient à bout de souffle.



Auprès des chemins de fer rhétiques, les assistants doivent aussi s'assurer que les wagons marchandises soient correctement étiquetés pour ce qui est des produits dangereux.

clients lui donnaient des feedback positifs et encourageants. Pourtant, elle était consciente de ne pas vouloir continuer les vingt prochaines années dans cette voie. Le désir d'une nouvelle orientation était grandissant.

Prêt pour du nouveau

Rosina se faisait plein de réflexions. Un changement professionnel, il faut que ce soit quelque chose de nouveau – avec du contact clients bien sûr. Mais que choisir ? Deux professions se sont alors profilées à l'horizon, mais aucune d'elle ne lui convenait vraiment. C'est alors qu'elle se rappelle cette annonce qu'elle avait découpée dans un journal il y a maintenant deux ans. Souvent, elle a lu cette offre mais sans oser postuler. Les chemins de fer rhétiques RhB étaient à la recherche de personnes pour une seconde formation et c'était toujours d'actualité. Comme Rosina trouvait

cela passionnant, elle a pris son courage à deux mains et a transmis sa candidature. Elle a été acceptée et c'est avec

beaucoup d'entrain qu'elle s'est engagée dans cette nouvelle aventure. En un

Au plus bas

Aujourd'hui, Rosina reconnaît, «C'était très difficile pour moi, d'accepter que mon mariage avait sombré. J'ai aussi fait des reproches à Dieu.» Les années qui ont suivi ont été très difficiles à vivre. Malgré un léger soulagement après la séparation, elle n'allait pas mieux. Sur le plan professionnel, aucun avenir non plus. Elle changeait constamment d'emploi, ce qui lui causait bien des ennuis, que ce soit psychologiquement ou financièrement. «Imaginez! Je me trouve dans un magasin, un sac de mes pommes préfé-

rées à la main et j'ai peur de faire cette dépense.»

Espoir

Une chose dont Rosina était certaine: «Je ne peux pas tomber plus bas que dans les bras de mon Dieu.» C'est Dieu qui lui a donné la force de se relever et de continuer. C'est ainsi qu'elle a trouvé une place très attrayante dans la gastronomie. C'était un restaurant qui venait d'ouvrir et qui lui permettait d'apporter ses idées. Elle était bien et les

«Elle a pris son courage à deux mains et a transmis sa candidature.»

an, elle a été formée en tant qu'assistante clientèle. Ce n'était pas facile pour elle, de se retrouver sur un banc d'école après plus de 20 ans. Elle a dû (re)découvrir son style d'apprentissage. Mais le plus important était, que cette nouvelle tâche lui plaisait beaucoup!

Conduite par Dieu

En faisant le bilan, Rosina dit: «Aujourd'hui je prends conscience combien Dieu m'a conduite et portée.» Déjà tout le minutage. Elle n'aurait bien sûr pas choisi tous ces défis sous cette forme et aurait préféré une réorientation professionnelle plus prompte. «Mais j'avais besoin de grandir par ces expériences pour acquérir les outils nécessaires à mon futur travail.» Et elle ajoute: «Chacune des tâches que j'ai accomplies, je voulais les faire jusqu'au bout. Pour

en profiter un maximum.» Avec ce bagage, Rosina était confiante pour son avenir professionnel en tant qu'assistante clientèle.

Sur les rails

Aujourd'hui, c'est à bord du petit train rouge RhB que la grisonne Rosina Casty sillonne les Grisons. Elle n'a pas regretté d'avoir achevé cette nouvelle formation pour acquérir les compétences d'un nouveau métier. «C'est en route avec mon train, que je me rends compte combien j'aime ce travail, bien plus que ce que je m'étais imaginé au départ.» et de terminer avec «C'est grandiose de pouvoir présenter mon canton au nombreux passagers que j'accompagne. Je ne m'ennuie jamais – je me sens richement comblée.»



par Urs Scherrer



«Les données des véhicules sont saisies dans le registre au moyen du smartphone.»

RailPastors

Vous pouvez nous atteindre par téléphone ou par écrit.



Nous sommes là pour vous!

Für die **Deutschschweiz**:
RailPastor Ueli Berger
fon 061 303 32 23
mobile 0512 81 31 40
ueli.berger@
railhope.ch



Für die **Deutschschweiz**:
RailPastor
Andreas Peter
mobile 0512 81 47 92
andreas.peter@
railhope.ch



L'assistance des RailPastors par E-Mail est anonyme, de confiance et gratuite.

Ces services sont à disposition du personnel des chemins de fer, sans lien avec l'entreprise et sans considération de religion.



... les compagnons
des chemins
difficiles



L'attitude du pardon trouve toujours un chemin

KARLUMNE

Comment la culpabilité se transforme en réconciliation

«Chers passagers, la poursuite du voyage de notre train est retardée pour des raisons inconnues. Nous vous informerons dès que nous aurons plus de détails et nous vous présentons nos excuses pour les désagréments.»

Dès que je l'ai entendue, quelque chose me dérangeait dans cette annonce. Après une longue réflexion, j'ai trouvé ce que je cherchais. C'était la même façon de s'exprimer

qu'utilisent les politiciens ou les célébrités entendus à la radio ou vus à la télévision. C'est-à-dire exactement comme lorsque ces personnes se présentaient devant le micro parce qu'ils ont été reconnus coupables de quelque chose. Ils se sont alors excusés publiquement, en pleurant.

Puis-je m'excuser?

Je me demande toujours si je peux me pardonner moi-même. Puis-je m'excuser moi-même? Puis-je simplement dire : «Je

m'excuse d'avoir, par exemple, menti, triché ou volé.» Et tout rentrera dans l'ordre? Non! Je suis sûr qu'une telle façon de procéder n'est pas la bonne. Si je suis convaincu de culpabilité,

il faut que je reconnaisse que je suis coupable. En raison de ma faute, la relation avec une autre personne a été malmenée. Maintenant, c'est à moi, le coupable, de demander à mon interlocuteur de pardonner. Il appartient maintenant à l'autre personne de décider si elle accepte ou non les excuses.

Si elle accepte les excuses, on parle de pardon. Si le pardon est accordé, la réconciliation est possible et la relation sans nuages peut être rétablie. Malheureusement, il arrive très souvent, que les gens ne peuvent tout simplement pas pardonner. La réconciliation est alors difficile, car il y a toujours quelque chose entre les deux.

Un héritage anticipé – dilapidé

Je trouve l'histoire de l'enfant prodigue dans l'évangile de Luc chapitre 15, les versets 11 à 32 être un bon exemple de la Bible, pour décrire comment la culpabilité engendre la connaissance, comment de la connaissance naît la demande de pardon et comment le pardon permet la réconciliation.

Le fils cadet réclame son héritage à son père. En général, on hérite, lorsque le testateur est décédé, mais le père partage ses biens. Le fils s'éloigne de la présence de son père et veut désormais être son propre maître. Il dilapide toute sa part d'héritage et finit par rejoindre les cochons. Tout en bas de l'échelle sociale, arrivé au niveau le plus désolant de sa vie, il se rend compte qu'il est coupable envers Dieu et envers son père. Cette prise de conscience a été nécessaire pour prendre la décision de retourner

auprès du Père et de demander pardon. Être de retour auprès de son père, même si c'est en tant qu'employé à la solde, voilà son unique souhait.

Le père attend jour après jour

Nous lisons quelque chose d'inattendu dans cette histoire : «Le père le voyait déjà de de loin». Cela signifie que le père attendait, jour après jour, son fils prodigue, plein de nostalgie. Lorsqu'il le voit, il court à sa rencontre, lui saute au cou et l'embrasse. Le fils ne peut même pas présenter ses excuses, tant le père est hors de lui. «Mon fils était mort et il est revenu à la vie est revenu; il était perdu et a été retrouvé.» Un nouveau vêtement, un

anneau, de nouvelles chaussures et le père rétablit même l'ancienne position du fils. Une grande fête est organisée. Le fils prodigue ne s'attendait sans doute pas à une telle réconciliation.

Lorsqu'il s'agit de culpabilité, nous craignons toujours une réaction négative, c'est pourquoi il est aussi difficile de demander pardon. Le père de l'histoire agit de manière inattendue et bienveillante. C'est ce que chacun doit espérer lorsqu'il est coupable envers quelqu'un. Un repentir sincère et une humble déclaration de culpabilité fera certainement chavirer le cœur de la personne en face de moi. Alors, rien ne s'oppose à une réconciliation. L'histoire du fils prodigue montre également que Dieu a besoin de chacun de nous. Il nous aime et veille chaque jour à ce qu'il n'y ait pas quelque part au loin un enfant perdu. Il t'attend. La réconciliation est possible.



Karl Weikl,
Pilote de locomotives ÖBB,
RailHope Autriche



«Mon fils était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il a été retrouvé.»

Quand les rêves s'envolent

*Footballeur professionnel – Fossoyeur –
Pilote de locomotives – Pilote de ligne?*



Diego Beerle (29 ans) perd sa mère à l'âge de six ans et grandit dans une famille d'accueil qui gère une entreprise de pompes funèbres. Très tôt, il se passionne pour le sport de haut niveau et il manque de peu une carrière de footballeur professionnel. Aujourd'hui, Diego est marié à Stefanie et travaille comme pilote de locomotive pour CFF Voyageurs. Lukas Buchmüller (à droite) s'est entretenu avec lui.



Diego, que s'est-il passé quand tu avais six ans?

Ma mère est décédée dans un accident de la route. Au début, je n'ai pas vraiment réalisé ce qui s'était passé. Mais très vite ma sœur aînée et moi avons été placés dans une famille d'accueil. Du coup nous ne voyions notre père plus que les week-ends.

Comment ta famille d'accueil t'a-t-elle marquée?

Au début, je me sentais mal à l'aise, mais avec le temps, je m'intégrais de mieux en mieux dans la famille, qui comptait trois propres enfants. Il y avait donc toujours beaucoup d'activité. Ce qui était nouveau pour moi, c'était de prier avant les repas et que nous les enfants, allions à l'école du dimanche - ma première expérience avec la foi chrétienne.

Puis le football a pris une place importante dans ta vie...

Oui, très tôt j'ai débuté les entraînements réguliers au FC Effretikon et on a remarqué que j'avais du talent. J'étais un bon attaquant et je voulais toujours gagner. Lorsque j'avais 12 ans, j'ai pu intégrer la section junior du FC Winterthur et j'ai commencé à rêver d'une carrière de footballeur. A cette période, ma sœur et moi



▲ *Diego Beerle est attaquant du FC Dübendorf. On le voit ici, réussir de manière acrobatique, une belle bicyclette.*

sommes retournés vivre chez notre père biologique.

Comment conciliais-tu alors l'école et le football?

J'ai pu fréquenter l'école de sport d'équipe de Zurich-Oerlikon et j'ai donc eu suffisamment de temps pour les deux. Je suis ainsi passé par toutes les sections juniors de mon club. Je poursuivais mon rêve... J'ai ensuite pu faire un apprentissage en logistique à La Poste. Là aussi, j'ai eu des supérieurs très compréhensifs, qui me laissaient suffisamment de temps pour l'entraînement.

Pourquoi ça n'a pas marché avec ta carrière de footballeur professionnel?

Je me le demande parfois encore aujourd'hui. J'ai joué au FC Winterthur dans l'équipe des moins de 21 ans. J'étais sur le point d'intégrer la première équipe. C'est là qu'on m'a dit que je ne répondais pas aux critères et que je devais me trouver un nouveau club.

Peut-être que je n'ai pas réalisé une performance exceptionnelle lors d'un grand match, je ne sais pas exactement. Mais ça faisait mal! J'ai vu des coéquipiers, faire le grand saut dans le sport professionnel: Manuel Akanji, aujourd'hui au Borussia Dortmund en Bundesliga, ou Remo Freuler, joueur à l'Atalanta Bergamo dans la série A italienne. Je suis très content pour eux,

mais qu'est-ce que je les envie!

Comment s'est poursuivie ta vie passionnante?

J'ai changé de club et j'ai essayé de toutes mes forces de me qualifier pour un contrat professionnel. Mais cela ne s'est pas fait. Finalement, j'ai pris un congé sabbatique et j'ai voyagé six mois à travers les États-Unis. A mon retour, j'ai repris contact avec ma famille d'accueil et j'ai été engagé dans leur entreprise de pompes funèbres. J'ai travaillé deux ans en tant que «fossoyeur». Je suis intervenu sur bien des accidents fatals et j'ai vu des choses terribles, J'ai eu l'occasion de parler à des proches et j'ai rencontré beaucoup de souffrance. Mais pendant ce temps, il s'est passé quelque chose de merveilleux...

Tu nous rends curieux de savoir...

Mes «frères et sœurs d'accueil» m'ont emmené au ICF Winterthur, une grande église libre avec beaucoup de jeunes. C'est là que j'ai

trouvé la foi en Dieu. Je me suis engagé dans le domaine technique et suis devenue plus tard membre de l'équipe vidéo à ICF Zurich.

Quelle a été la suite de ta carrière?

Mon deuxième métier de rêve à côté de celui de footballeur professionnel a toujours été pilote. J'ai déposé ma candidature comme aiguilleur du ciel à l'aéroport de Zurich, mais en même temps aussi comme pilote de locomotives aux CFF.

Dans l'aviation j'ai raté de justesse mais aux CFF j'ai réussi l'examen d'entrée. J'ai

donc suivi la formation et suis maintenant aux commandes sur le réseau ferroviaire depuis six ans.

Comment trouves-tu ton job actuel et y a-t-il des parallèles avec l'aviation?

Dans ma vie privée, j'entretiens beaucoup de contacts sociaux et c'est pourquoi j'apprécie le fait de pouvoir être tranquille la plupart du temps dans mon travail de pilote de locomotives. Il y a beaucoup d'aspects similaires à ceux que j'ai imaginés en tant que pilote de ligne et dont j'ai rêvé: La liberté, le panorama, la technique, les défis et les responsabilités. Lorsque je conduis un Giruno (rame automotrice moderne des CFF) sur la nouvelle ligne du Gothard vers le Tessin, j'ai presque l'impression de voler.

Cela signifie-t-il que tu as renoncé à ton de voler?

Oh non! Je me tiens constamment au courant sur les actualités et les possibilités de formation dans le secteur de l'aviation. C'est toujours mon rêve de pouvoir un jour piloter des avions, que ce soit en tant que pilote de ligne ou encore au sein d'une organisation humanitaire dans le tiers-monde. Ce que j'ai en tête, 60% comme pilote d'avions et 40% comme





C'est avec une grande passion que Diego est en route avec ses trains. Ici aux commandes d'un train CFF-FV-Dosto 502.

pilote de locomotives. J'ai deux collègues qui font déjà ça.

Depuis deux ans, tu ne décides plus seul, n'est-ce pas?

Non, je suis marié avec Stefanie et nous échangeons bien sûr en permanence sur nos rêves professionnels. Mais d'abord, un nouveau rêve se concrétisera: Nous allons devenir parents pour la première fois!

Quelle est l'importance du mariage pour toi?

Très important! Stefanie et moi prenons beaucoup de temps l'un pour l'autre. Il faut que nous continuions à le faire après la naissance de notre enfant. Nous avons décidé de vivre ensemble. Un enfant est un cadeau énorme pour nous. Mais

Stefanie doit toujours rester mon numéro un.

Quand tu regardes en arrière: Comment as-tu été influencé par les expériences de vie?

Dans le football, ce qui comptait avant tout, c'était l'ambition. Je voulais et devais toujours être le meilleur. La déception était grande, quand la carrière professionnelle a échoué. En tant que fossoyeur, je me suis beaucoup préoccupé de la mort. Aujourd'hui Dieu me donne de la gratitude pour mon passé et de la sérénité pour mon avenir. Il m'enlève beaucoup de pression: je ne dois plus être parfait, j'ose admettre mes erreurs, être honnête et patient avec moi-même et avec les autres. Penser à la

mort ne me fait plus peur, car je sais maintenant que le meilleur est à venir. Je peux conserver mes rêves, continuer à être en route avec une saine ambition. Mais quelle que soit l'évolution de ma vie: Je suis et je reste un enfant de Dieu. C'est ce qui compte avant tout le reste.

Que signifie RailHope pour toi?

J'aime être membre de RailHope et je trouve ça cool, qu'en tant que chrétiens, nous sommes bien connectés aux chemins de fer. Ensemble, nous pouvons exercer une influence positive sur l'entreprise.

Diego, merci beaucoup pour cet aperçu poignant de ton histoire de vie!



Plus haut que la raison

Imaginons un monde sans paix : il n'y aurait aucun endroit où la paix règnerait et les conflits se propageraient partout. Tout le monde serait accaparé par le désespoir, car que pourrait-on espérer, si la paix n'était pas une option ?

La paix est donc un cadeau merveilleux et une émanation de la grâce divine. La paix est une chose que nous devons cultiver et préserver car elle est précieuse. La bonne nouvelle ici est que la paix nous a été promise, de Dieu en personne. Le troisième jour après la crucifixion de Jésus, les disciples restants se sont réunis à Jérusalem. Ils étaient excités, car Jésus était censé être ressuscité. Et tout à coup Jésus se tenait au milieu d'eux. Ils avaient peur, car ils pensaient voir un fantôme. Jésus leur dit alors : «**Que la paix soit avec vous!**» (Luc 24,35)

Il savait que les disciples

avaient peur. Il les a donc rassurés de sa douce voix aimante. Il nous connaît. Il sait quand nous avons peur et il veut nous enlever la peur. Il nous a également été promis que «**la paix sera plus grande ou plus haute que toute raison**» et Jésus ajoute: «**Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point**». (tiré de la Bible Jean 14,27) C'est une promesse de celui qui nous aime, le Père céleste à ses enfants qui viennent à lui. Notre père nous laisse le temps nécessaire pour comprendre ce qui nous empêche d'entrer dans la paix. Il nous aime. En outre, Dieu nous donne le temps de nous calmer, jusqu'à ce que notre excitation et notre colère s'apaisent, jusqu'à ce que nous croyions que nos cœurs et nos sens sont préservés en Jésus Christ. 

par Lea Cho



«Que la paix soit avec vous!»

(La Bible, Luc 24,35)



Chute libre et aventures en ville comme à la jungle

John Hänni (53 ans), fils de Suisses, grandit en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Il passe sa jeunesse dans la métropole londonienne. Puis, seul en Suisse, il traverse une crise existentielle. Plus tard, il se marie et dirige un village de vacances dans l'Oberland bernois. Depuis quatre ans, il travaille comme assistant clientèle au MOB (Montreux-Berner-Oberland-Bahn). John a déjà pratiqué beaucoup de choses dans sa vie - mais sa passion c'est d'être musicien ! Lukas Buchmüller s'est entretenu avec lui.



John, tu as passé les premières douze années de ta vie, principalement sur l'île du Pacifique de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Comment en es-tu arrivé là et comment as-tu vécu ton enfance ?

Je suis né là-bas en 1969, car mes parents y travaillaient comme coopérants et missionnaires. C'était une « enfance sauvage » : Je vivais principalement à l'extérieur, je jouais avec les enfants locaux et j'ai appris rapide-

ment la langue des îles, le pidgin. Je naviguais sur des rivières dangereuses dans un canoë que j'avais construit moi-même. Souvent assis autour d'un feu de camp, je confectionnais aussi des lance-pierres et attrapait des

serpents. J'ai vécu de très près des querelles tribales. J'ai fréquenté des écoles publiques et appris l'anglais dès le début.

Cela semble presque paradisiaque. Y a-t-il eu des zones d'ombre dans ton enfance ?

Oh oui ! En raison des différents lieux d'affectation de mes parents, j'ai vécu en tout dans sept familles d'accueil différentes et je me suis souvent senti seul. J'ai aussi dû changer régulièrement d'école et chaque fois recommencer à zéro.

Avec le recul, comment ton enfance t'a-t-elle marquée ?

Je suis reconnaissant à mes parents de m'avoir permis de grandir en Papouasie-Nouvelle-Guinée. J'ai appris à vivre simplement et à me contenter de peu. Aujourd'hui encore, j'aime voyager et aller à la rencontre des gens. Je me sens comme un «homme multiculturel» et un bâtisseur de ponts. J'ai appris en jouant différentes langues et l'amour de la musique a grandi dès mon enfance. Outre d'innombrables jours d'insouciance, mais aussi des nuits de pleurs et de profonde solitude. Dans mon livre «Meine wilde Kindheit» (Mon enfance sauvage), j'ai raconté les côtés sombres et ensoleillés



▲ John Hänni avec son épouse Monika

des douze premières années de ma vie et me suis réconcilié avec mon enfance.

Où as-tu passé ton adolescence ?

Quand j'avais 13 ans, mes parents ont accepté de manière inattendue un nouveau poste à Londres. Je suis donc passé de la jungle directement dans la ville mondiale et le début a été un choc, bien sûr ! Mais j'ai vite été agréablement surpris par les grands parcs, l'excellent enseignement spécialisé à mon école et les fiers clubs de football londoniens. Pourtant, j'ai rapidement pris conscience que les gens ne peuvent pas

être plus seuls que dans une grande ville comme Londres.

Après avoir terminé tes études à l'école obligatoire tu es parti en Suisse...

Oui, je suis arrivé à Worb près de Berne à l'âge de 17 ans, seul, avec deux valises et un vélo et j'ai commencé un apprentissage de menuisier. Cela s'est en fait étonnamment bien passé, jusqu'à ce que peu avant la fin de l'apprentissage, j'ai dû constater qu'il me manquait un parachute...

Il faut que tu nous expliques !

J'avais passé les 20 premières années de ma vie

à croire en Dieu parce que c'était ce qu'on m'avait enseigné. Je vivais religieusement, je chantais dans la chorale de l'église. Mais je me suis rendu compte que ma foi ne me portait pas, qu'elle était avant tout une tradition. Je me sentais comme un parachutiste qui doit sauter d'un avion - et à qui il manque le parachute! J'ai commencé à avoir des crises d'angoisse. Le sentiment de ne pas être à la hauteur me rongait de la

roue de hamster de mes problèmes, je tournai en rond. C'est là, lors d'un séminaire de musique à Thoune, que je

me suis rendu compte d'une chose, une chose merveilleuse: Dieu a des projets

pour moi! Il a donné le meilleur de lui-même pour moi : son fils Jésus. Il est mon parachute. Côté religion, cela signifiait performance pour moi: «Fais»! - Jésus dit : «Je l'ai fait»!

Ma perception a changé, de l'abîme menaçant vers le Dieu généreux. Il y a un passage dans la Bible qui reflète mon changement : «*Toute l'étendue de l'amour divin se manifeste dans le fait que nous pouvons affronter le jour du jugement sans crainte*». (1 Jean 4.17). Cela a été le tournant de ma vie, car je me suis rendu compte que celui qui craint le jugement, n'a pas reçu l'amour et le salut de Jésus.

Tu as évoqué l'amour de la musique. Dans quelle mesure la musique marque-t-elle ta vie ?

A l'âge de cinq ans, je jouais sur l'harmonium de mon père, j'ai appris la flûte à bec à six ans, la guitare à sept ans et le piano à onze ans. La musique est le média, à travers lequel je raconte ma vie principalement par la réflexion. Après mon «expérience du parachute», j'ai joué dans différents groupes et plus tard en solo. Mes chansons ont de la profondeur. Elles veulent apporter du réconfort et donner une voix aux pauvres et aux personnes seules. J'y

intègre bien sûr de nombreuses impressions de ma vie. Mon objectif principal est de faire en sorte que ma musique touche les gens dans le monde entier. C'est pourquoi je suis également présent sur diverses plateformes de médias sociaux. J'entretiens des contacts sur tous les continents. Une femme de Kiev m'a écrit récemment à quel point ma musique lui donne de la force. - This is why I sing!

Mais, il me manque encore plus de 30 ans de ta vie...

J'ai donc travaillé quelques années comme menuisier et j'ai épousé une merveilleuse fille bernoise. Ensemble, nous avons repris la direction d'un village de vacances dans le Simmental (Oberland bernois). Là-bas, j'ai pu pendant 20 ans, donner un concert par semaine et vivre ainsi ma vocation musicale. Mon épouse Monika et moi-même ont reçu deux merveilleux fils, aujourd'hui adultes. Durant cette période, j'ai pu réaliser diverses productions de CD et des représentations sur scène lors de divers événements. L'un des points culminants a été la participation à la présélection du «*Concours européen de la chanson 2014*», où j'ai joué ma chanson préférée «*Travelling On My Own*» ce qui m'a permis d'affirmer



ma notoriété. Dans cette chanson, je chante afin de donner de l'espoir aux personnes seules : «*I will never walk alone, no matter where I'm coming from. Cause you're there to guide me on, in you I found my true home.*» Je chante ces lignes de tout mon cœur, car je me suis moi-même souvent senti seul.

John, je pense que je n'aurais pas eu le plaisir de cet interview si tu n'avais pas un lien avec les chemins de fer...

L'époque du village de vacances a pris fin pour nous à la suite de grands projets de construction. C'est alors qu'en 2018, de manière inespérée, j'ai pu entamer une formation d'accompagnateur de train de voyageurs au MOB (Chemin de fer de l'Oberland bernois). Maintenant je voyage en tant qu'assistant clientèle dans les trains à travers les magnifiques paysages entre Montreux et Zweisimmen.



▲ John Hänni et le Crystal-Panoramic-Express du MOB

J'accueille mes hôtes avec passion, les aide à monter à bord, leur communique de précieuses informations sur le trajet, je contrôle leurs titres de transport et je réponds à toutes sortes de demandes. J'ai donc quitté le village de vacances et j'en ai trouvé un autre ! Cela me fait plaisir, d'accompagner les gens sur un bout de leur

chemin et de mettre à profit mon multilinguisme. Comme je travaille au MOB à 80%, il me reste suffisamment de temps pour mes projets musicaux. Mais - que je sois en train, en chemin ou sur scène: je suis avant tout John. Je veux être vrai, être moi-même. Je veux que mes paroles et mes actes soient en accord avec ma vie. Je veux apporter du réconfort, exprimer des encouragements et rendre attentif au Roi des rois qui a, pour tous ceux qui s'approchent de lui, un parachute divin prêt à l'emploi.

John, merci de tout cœur pour cet aperçu «sans filtres» de l'histoire de ta vie!



Productions (all./angl.) de John Hänni

«*Listen to your Heartbeat*» – Ecoute les battements de ton cœur!: Un album CD contenant 16 morceaux aux arrangements géniaux qui vous invitent à écouter votre cœur, malgré le cours effréné de ce monde. Le livre



«*Eine wilde Kindheit*»: Attraper des serpents, vivre de près des querelles tribales, profiter d'un feu de camp...la vie de John Hänni, fils de coopérants et missionnaires. (les deux aux éditions: MOSAICSTONES)

VOIE TOUTE TRACÉE

RECONTRE

Il n'y a pas très longtemps, Andreas Rittsteiger (42 ans) a fait l'expérience de l'action de Dieu de manière très impressionnante, lorsque le job de ses rêves lui a été offert sur un plateau.

Ce père de cinq enfants vivant à Meltingen n'aurait pas été satisfait à vie de sa situation professionnelle en tant que technicien du bâtiment. Mais il a finalement trouvé à la gare de triage de Bâle-Muttenz, en tant que monteur spécial pour les «installations de sécurité extérieur» (SAA) son épaulement professionnel auprès des CFF.

Hobby et job en un

Depuis son enfance, Andreas est fidèle à sa passion «trains miniatures» et l'a transmise à ses enfants. A l'âge de trois ans, sa fille a déjà montré de l'intérêt

et du plaisir à jouer avec les trains miniatures de son père. Après vingt ans de succès dans le domaine de la technique du bâtiment, il était temps pour Andreas,

Andreas Rittsteiger

de s'engager dans une nouvelle voie. Quoi de plus approprié pour lui qu'un poste aux CFF ? Andreas raconte que Dieu lui a ouvert une porte, car il n'a écrit en tout et pour tout qu'une seule candidature. Cette dernière a été envoyée à la grande ex. régie et Andreas a été rapidement engagé. Depuis la fin de sa formation en mai 2022 il est maintenant très satisfait et heureux. Ce qui lui plaît le plus c'est la diversité, la qualité et la complexité de son travail - ça va des travaux de maintenance de routine sur les aiguillages

aux déraillements jusqu'à des travaux plus importants de transformation –

La monotonie n'a pas sa place ici et il est toujours à l'extérieur. Il a beau chercher, il ne trouve pas de points négatifs dans son travail. Si quelque chose suscite le mécontentement des collaborateurs, comme un service de nuit ou un piquet de week-end inutile, le problème est alors soulevé et nous cherchons une solution.

Jamais seul en route

Dès son enfance, Andreas avait une saine relation avec le Dieu de la Bible. Sa mère était solidement ancrée dans la foi chrétienne. Andreas ne s'est jamais senti seul, car Jésus est toujours présent et cela lui procure une paix intérieure. Pour lui, la promesse biblique suivante est devenue une





certitude : « Nous savons que pour ceux qui aiment Dieu, toutes choses sont pour leur bien. » (Romains 8,28). Si toutefois Andreas se sent sans force et sans courage, sa foi lui redonne de l'énergie. Les magazines RailHope et les calendriers, qui se trouvent dans les salles de pause et aussi dans les étages de direction rappellent et encouragent que Dieu est présent dans la vie de tous les jours. De plus, il se réjouit beaucoup, que la foi chrétienne est respectée et que l'on peut ainsi en parler et partager ses expériences. Andreas est maintenant plus que satisfait de sa situation professionnelle - mais il a encore un souhait: C'est que Dieu continue à ouvrir de nombreux cœurs et que les gens dans son entourage puissent croire en Dieu et qu'ils trouvent la paix intérieure en Dieu - tout comme lui.



par Svenja Kandziora



Engadine

FIT & FUN

Semaine de bike et d'excursions dans l'Engadine
Du samedi 2 au samedi 9 septembre 2023

Hôtel Engadinerhof

à Pontresina
En Engadine
Hôtel Engadinerhof

Découvre des régions fantastiques grâce à des visites guidées et fais l'expérience de la communauté internationale !
Bienvenue! • Willkommen! • Benvenuti!



Info et inscription

ueli.berger@railhope.ch



WWW.RAILHOPE.NET

Surmonter les frontières



RAILHOPE
INTERNATIONAL



Une image peu commune : une locomotive de la série SR2 à Tampere (FIN) avec les conducteurs de locomotive T. Meskanen (FIN/VR), U. Berger, (CH/CFF) et B. Salte, (N/GoAhead), qui sont également très familiers avec ce type (Re460 | EL18).

Faire du vélo avec des Norvégiens

L'Oberland bernois a été choisi pour la treizième édition de la semaine Fit & Fun de VTT et de randonnée. Les quatorze participants ont profité, en plus la qualité de l'hôtel «Sunnehüsi», situé dans un endroit calme à Krattigen, de la vue magnifique sur le lac de Thoun. Baignés par le soleil, les amateurs de vélo et de randonnée ont apprécié la diversité de l'offre, et le fait que les toutes les randonnées VTT sont encadrées par des guides compétents. La barrière linguistique entre nos pays (Suisse/Norvège) a été surmontée avec quelques difficultés avec notre anglais scolaire. Au total, nous avons offert environ 300 calendriers muraux et de bureau au personnel des chemins de fer et des transports publics dans les ateliers ou dans les gares. La prochaine semaine Fit & Fun aura lieu en 2023 à Pontresina (Engadine) Vous êtes cordialement invités à y participer!

Photos: Ueli Berger

RAILHOPE INTERNATIONAL

Au sein de l'organisation faîtière RailHope International (RHI) nous sommes sans cesse mis au défi de dépasser les frontières linguistiques. Nous avons dû surmonter les frontières culturelles et nationales. Cela a été possible en Finlande et dans l'Oberland bernois. L'article suivant décrit cette expérience.

Sauna avec des Finlandais

L'été dernier, j'ai pu, parmi d'autres invités internationaux, participer à la célébration du 120e anniversaire de RailHope Finlande.

L'une des plus importantes traditions finlandaises, c'est de se rendre dans l'un des saunas répartis sur les près de 188'000 lacs. Ainsi nous avons transpiré ensemble avec les Finlandais dans le sauna de Rautiala, maison de vacances de RailHope Finlande. Nous

avons discuté de sujets tels que le désormais inquiétant voisin de la longue frontière orientale ou de notre rôle de chrétiens dans l'évolution des valeurs de la société. Nous avons autant chauffé que le sauna. Le seul moyen de remédier à la surchauffe était un plongeon libérateur dans le lac rafraîchissant. Le bilan est positif : le sauna en commun crée des liens, a un effet décongestionnant, purifie et revitalise autant les relations internationales que sociales.

par Ueli Berger, président
RailHope International



UNE FEMME TRÈS PARTICULIÈRE

Après avoir lu pour la première fois des textes d'Esther Frisch avec son écriture claire et son dessin caractéristique. Il était clair pour moi: je veux faire connaissance avec cette femme! C'était quelqu'un, dont le cœur était épris par le rail et les cheminotes et cheminots et qui, en tant qu'auteur, était en route avec Dieu...

par Elisabeth Andreetti

Esther a permis à de nombreuses personnes de recevoir de la joie et un sourire. Elle a fait naître tout naturellement un sourire sur leur visage en utilisant ses talents, comme la poésie et le dessin. Elle ne les cultivait pas pour sa propre fin, mais pour ses semblables en les rendant accessibles. D'innombrables conducteurs de locomotives et d'autres cheminots, ainsi que leurs épouses, ont pu en bénéficier. Pendant de nombreuses années, le soir de Noël, elle se rendait en gare de Berne pour rencontrer les agents de service et y distribuer sa «Lokblatt» (feuille de locomotive) un message de Noël.



Train céleste

Un voyage avec le Transsibérien jusqu'à la frontière chinoise et retour a fait partie des moments forts

de la vie d'Esther. Tous les grands voyages ont été documentés sous forme de mots et de dessins qu'elle a soigneusement conservés dans des classeurs. Lorsque j'entrais chez elle, je me sentais comme dans un musée. Mais c'était un musée vivant. C'était son monde, dans lequel elle se sentait en sécurité. Maintenant, la vie terrestre d'Esther s'est achevée le 2 avril 2022 à l'âge de 87 ans. Elle a su partager sa foi chrétienne en toute simplicité et en toute modestie. C'est dans ses poèmes qu'elle s'est exprimée et qu'elle a su orienter le lecteur avec sagesse vers le train céleste. 

Les gens du rail

*Presque nulle part ailleurs, qu'aux chemins de fer,
chaque personne compte et jour et nuit
souvent à l'abri des regards de manière fiable s'investit.
Dans la neige et le brouillard, la glace et le vent,
les hommes sont toujours en action.
Souvent, ils doivent risquer leur vie:
Par nuit de tempête, les jours d'orage,
à la gare, à l'atelier, sur la voie de garage
ils sont inquiets, il est clair,
pour la sécurité de nos chemins de fer.
Je serre spécialement la main,
aux hommes et aux femmes à l'avant du train.
Dans la cabine de conduite ils sont en service sur la machine,
en vol rapide sur le rail nu, dans nos contrées et jusqu'en Chine,
toujours sous la pression du rythme effréné,
qui a saisi nos chemins de fer bien aimés.*

Lorsqu'un rayon laser touche l'œil



Pointeurs laser - Les fans de chats et de vidéos de chats les adorent, mais ils sont redoutés des pilotes, des conducteurs de train et des sportifs. Chez Franz Rickenbach (61 ans), mécanicien de locomotive de la division Voyageurs des CFF, un rayon laser traverse le pare-brise de son train et le blesse. L'œil est touché à tel point qu'il est considéré comme incurable. Une farce stupide, comme dans ce photomontage, peut mettre fin à une vie professionnelle.

C'était un service habituel de fin de journée en décembre 2019, Franz conduit son train Intercity de Romanshorn à Zurich. Mais près de Erlen, en Thurgovie, il repère deux jeunes à proximité des voies et son regard est attiré par un faisceau de lumière rouge et verte envoyé dans sa cabine. Surpris par la situation, il regarde brièvement vers le fin rayon de lumière puis éloigne aussitôt son regard et continue sa route. Il remarque un léger clignotement dans l'œil gauche, mais à la fin de son service les symptômes ont disparu et il n'y prête plus attention. L'incident est clos, bien qu'il soupçonne que ces rayons lumineux ont été émis par un pointeur laser.

Mauvaise nouvelle ?

Début mai 2020, Franz reçoit une convocation du Medical Service (service médical des chemins de fer) de se présenter aux examens périodiques de routine.

Pendant un service, qui le conduit au Tessin, il effectue un autocontrôle de la vue en mettant la main en alternance devant ses yeux et constate alors que l'œil gauche ne voit plus que très peu. Franz est immédiatement pris en charge par le centre d'ophtalmologie pour des examens complémentaires à l'hôpital universitaire de Zurich. On constate alors que seul 30% de vision subsiste à l'œil gauche. Il est alors immé-

diatement et jusqu'à nouvel ordre suspendu du service de conduite. Il s'ensuit de nombreux examens, un scan coûteux et des injections dans l'œil atteint. Après la deuxième injection, le diagnostic est accablant. Son œil gauche ne pourra plus atteindre le niveau requis de 50% de la vision et que c'est irréversible!

Franz et sa femme Helga se préoccupent maintenant sérieusement à sa réorientation professionnelle. Deux pensées tirées de la Bible ne le lâchent plus. «L'Éternel m'a fait don de ma profession, mais il peut aussi me le reprendre» (librement inspiré de Job 1,21), et en faire quelque chose de différent. Il faut se tenir prêt. Cette «pensée

de Job» apporte de la sérénité dans son carrousel de pensées, l'encouragement à renoncer à son métier, sa profession bien-aimée et à lâcher prise.

Un miracle !

Mais il y a encore les fauteurs de troubles qui ont pointé leur pointeur laser sur sa cabine de train. Franz, en tant que chrétien croit profondément aux promesses encourageantes de Dieu. Le passage de la prière du « Notre Père » : *«Et pardonne aussi nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés»* (d'après

Luc 11,4), devient une question personnelle : puis-je pardonner ? pardonner aux coupables ? Franz pardonne aux coupables, il ne leur pardonne pas cet acte mais il les remet à Dieu. En septembre 2020, on constate médicalement que la vision de son œil gauche dépasse largement les 50% de la capacité visuelle requise. C'est un miracle ! Depuis, Franz est à nouveau en mesure de conduire des trains. Le pardon comme style de vie - Jésus-Christ nous apprend à pardonner. La prière du Notre Père en est l'exemple parfait. Pardonner est une décision. Si nous décidons

de pardonner, nous renonçons au tort ou à la reconnaissance de dette et nous nous remettons à Dieu. Pardonner ne signifie pas que cela ne fera plus jamais mal ou que la colère ne s'exprimera plus. Mais les attitudes telles que l'amertume, la rancune et l'irréconciliation perdent de leur force et sont ainsi neutralisées. Le pardon ne résout pas tous les problèmes. Mais de nombreux problèmes ne peuvent être résolus que par le pardon.



par Ueli Berger,
RailPastor



Franz est reconnaissant pour les 30 années de service en tant que mécanicien de locomotive.



Calendrier & Evènements

2023



Assemblée RailHope 2022 à Berne



Fit&Fun 2022 à Krattigen / Lac de Thoune

Assemblée RailHope de printemps

Sa 6 mai 2023 à Aarburg

Steinbilenstrasse 11 – bâtiment SMG

Infos et inscriptions www.railhope.ch

Fit & Fun 2023 semaine VTT et randonnée

Du sa 2 au sa 9 septembre 2023

Hotel Engadinerhof à Pontresina

Infos et inscriptions www.railhope.ch

Photos: Ueli Berger

Les calendriers RailHope sont disponibles



Calendrier mural avec Parole biblique en français, allemand et italien CHF 8.00* | 15.90 (prix normal)

* Prix réservé aux membres et aux abonnés du magazine

Calendrier mural/de table, version Internationale, texte biblique en quatre langues (deux par page): allemand/italien & français/néerlandais CHF 5,-

Nos calendriers peuvent être commandés ici:

Barbara Wälchli • shop@railhope.ch

+41 (0) 31 755 64 75 • www.railhope.ch/shop

(facture + frais de port)

Lieux de rencontre et contacts RailHope

 Points de contacts
RailHope

 Points de
rencontre
RailHope



Responsables régionaux

Suisse romande



Alain Petitmermet

alain.petitmermet@railhope.ch
Tel. +41 (0)79 367 39 86

Suisse du Nord-ouest



Andreas Peter

andreas.peter@railhope.ch
Tel. +41 (0)512 81 47 92

Berne & Oberland bernois



Martin Schär

martin.schaer@railhope.ch
Tel. +41 (0)79 876 96 81

Haut Valais



Guido Sterren

guido.sterren@railhope.ch
Tel. +41 (0)27 923 08 28

Tessin



Manuel Schoch

manuel.schoch@railhope.ch
Tel. +41 (0)91 825 18 68

Suisse centrale • Zürich



Ueli Berger

ueli.berger@railhope.ch
Tel. +41 (0)512 81 31 40

Suisse orientale



Kevin Friedrich

kevin.friedrich@railhope.ch
Tel. +41 (0)512 84 19 40

Grisons



Daniel Gringer

daniel.gringer@railhope.ch
Tel. +41 (0)512 81 64 40

*Ne vous inquiétez de rien,
mais priez pour tout.
Dites à Dieu ce dont vous avez besoin,
et remerciez-le.*

*Vous ferez l'expérience de la paix de Dieu,
qui est plus grande que ce que votre esprit
humain ne pourra jamais comprendre.*

*Sa Paix gardera
vos cœurs et vos pensées
dans la foi en Jésus-Christ.*

La Bible, lettre aux Philippiens 4, 6+7

FACEBOOK/CHRISTEN BEI DER BAHN



INSPIRATION

RAIL HOPE

WWW.RAILHOPE.DE • WWW.RAILHOPE.AT • WWW.RAILHOPE.CH